

Au secours, je craque : télévision mon amour

Autor(en): **Daumont, Eliane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

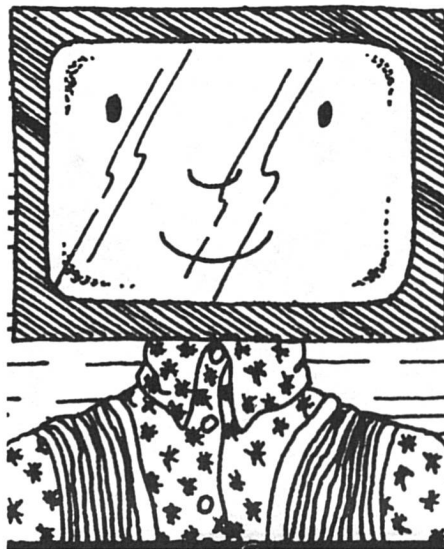
AU SECOURS, JE CRAQUE TELEVISION, MON AMOUR

Si moi, ze veux regarder Louis de Funès, ze regarderai, un point c'est tout ! hurle Petite Dernière qui, colère aidant, se remet un cheveu sur la langue. Sœur Cadette apprécie à sa juste valeur cette déclaration pleine de bon sens et vole illico dans les plumes de Fils Aîné qui démolit hargneusement l'idole des deux demoiselles, sous prétexte qu'on tape dans le ballon sur la chaîne romande. Le ton monte dangereusement. Vous sentez que vous devez intervenir, car il va y avoir de la casse.

En général, Fils Aîné défend ses positions les mains nues, mais Sœur Cadette et Petite Dernière ont la fâcheuse habitude de s'armer du premier objet qui traîne pour faire valoir leurs droits. Vous souhaitez ardemment que le petit vase en porcelaine blanche qui a résisté à vos déménagements successifs ne finisse pas bêtement dans une bataille du clan. Vous avez le droit d'être choséiste, non ?

« Les enfants, ça suffit ! » intervenez-vous avec juste ce qu'il faut d'autorité dans la voix. Attention, vous ne criez pas, vous gardez votre calme. Après tout, vous avez lu Françoise Dolto et vous savez que face à une situation de crise, lave-vaisselle en panne, pipi du chien sur la moquette — tiens, comment a-t-il fait pour entrer dans la chambre de Petite Dernière, c'est pourtant interdit — cochons d'Inde affolés sous la crédence, plus une lessive à étendre et trois enfants qui ont chacun une conception très particulière de la vie en commun, il suffit de garder son calme. C'est tout simple, non ? Ça crève pourtant les yeux. Il y a des jours, où vous crèveriez bien les yeux des imbéciles qui vous écrasent sous leurs savants conseils.

Le ça-suffit-avec-juste-ce-qu'il-faut-d'autorité-dans-la-voix ne suffit malheureusement pas à calmer les belligérants. Votre salon ressemble à un champ de bataille et vous surprenez Fils Aîné qui décroche sournoisement un coup de pied dans le tibia de Sœur Cadette. Qui repart aussi sec au combat. Assistée, il est vrai, de Petite Dernière dont il faudra d'ailleurs sérieusement s'occuper : sa propension à se prendre pour le Médor



KITO

de la maison ne fait que croître depuis quelque temps. Aïe. Fils Aîné a été sauvagement mordu dans le gras du bras. « Maman, t'as vu ça, elle est complètement fêlée », braille-t-il, tandis que — très calmement, n'est-ce pas ? — vous vous emparez des deux furies et vous les bouclez dans leurs chambres.

« Bien sûr, c'est touzours lui que tu soutiens », hoquette Petite Dernière. « C'est pas juste, c'est lui le choucou », s'étrangle Sœur Cadette. Suit un chapelet de noms d'oiseaux dont vous n'ignorez certes pas l'existence. Mais vous pensiez naïvement qu'ils ne faisaient pas encore partie de la « culture » de Petite Dernière, dont vous venez de signer une récitation de vocabulaire frisant la catastrophe.

C'est vrai qu'il est plus facile de mémoriser la ronde des jurons — Brassens, pardon — que de faire la différence entre presbyte et presbytère.

Retour dans le salon, où Fils Aîné se masse le bras en grimaçant : « La prochaine fois, je la mords aussi », menace-t-il. Il faudra aussi songer à le faire soigner, celui-là. Si l'orage a passé — vous êtes toujours d'un calme olympien, pas la peine d'insister là-dessus — le problème n'est pas résolu pour tout autant. Et vous devez absolument téléphoner au

dépanneur avant cinq heures, si vous ne voulez pas vous taper la vaisselle à la main. Seulement, vous savez aussi — les psy vous l'ont assez répété — qu'une mère doit toujours considérer ses enfants comme la priorité absolue. Merci, on avait compris. Tant pis pour la vaisselle.

Vous faites donc courageusement front, sans l'ombre d'une solution à proposer, c'est évident, la tête pleine de cette lessive qui attend depuis midi dans le tambour, ce pipi de chien qu'il faut pomper avant que la moquette ne s'orne d'une auréole. Bon.

Vous expliquez à Fils Aîné que s'il en a marre des funéseries, c'est bien parce que papa-maman lui ont permis d'y goûter jusqu'à l'indigestion. Ce qui n'est pas — encore — le cas de ses sœurs, qui ont la permission TV du mercredi et du samedi depuis peu et seulement sous certaines conditions. Bref, moralisez-vous, ce n'est donc que justice de laisser Sœur Cadette et Petite Dernière s'encorniauder, s'hibernatussider et se rabbiniser à gogo.

« Bien sûr, tu leur donnes TOUJOURS raison », fulmine-t-il. C'est fou ce que sa voix a changé, ces derniers temps. Vous avez presque envie de vous attendrir sur la transformation physique de votre ado, mais ce n'est pas le moment. « Moi, je dois ab-so-lu-ment voir le match entre Xamax et le Real Madrid, tu te rends pas compte, TOUS mes copains vont regarder, j'aurai l'air de quoi, c'est la coupe d'Europe qui est en jeu, tu peux pas me faire ce coup-là. »

Si le sort de l'Europe et la survie de Fils Aîné en dépendent... Vous voilà prête à craquer. Halte-là, pas si vite. Vous oubliez les petites enfunèseuses qui n'oublient pas, elles, de piailler leur désaccord.

Face au drame cornélien qui se joue sous votre toit, vous répondez à toutes les Chimène du monde que non, vous n'avez pas de cœur et vous opposez votre veto — vous êtes sûre d'avoir lu Summerhill ? — à tous les Louis de Funès et à l'Europe aussi.

Parce que vous en avez marre, tout simplement. Docteur Gordon, au secours, je craque.

Eliane Daumont